



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

GAUDIAS
OU
Le Secret du Vidangeur

ROMAN CANADIEN INÉDIT

CHAPITRE II

O primavera ! juventuta dell'anno
O juventuta ! primavera della vita !

Il y a déjà cinq mois que les cendres du Seigneur Grosdalot reposent dans le cimetière de Longueuil.

Le St-Laurent s'est débarrassé de son manteau de glaces et roule majestueusement ses flots verdâtres.

Toute la nature s'est réveillée après six mois d'un sommeil lourd et ennuyeux

Les arbres dans les forêts sont en pleine frondaison.

La grande sapinière du manoir de



ELLE. LA GRANDE SAPINIÈRE

Montarville exhale ses parfums austères, le soleil poudroie sur la grande route et les oiseaux sous la ramée entonnent au créateur leur hymne de joie et d'amour.

Pénétrons dans le salon de la famille Grosdalot.

DesNeiges est sortie de son couvent. Assise sur un pouf recouvert d'une housse de coton blanc elle exécute sur un canevas un travail à Paiguville. Elle brode en fils multicolores l'inscription "Dieu me voit" qu'elle se propose d'encadrer et de placer sur le mur de la salle à manger.

Une vieille dame sexagénaire avec un nez en bec de corbin surmontée par une paire de lunettes à monture d'argent est assise près d'elle et paraît absorbée dans la lecture d'un livre relié en basane intitulé : "De l'aridité dans l'Oraison."

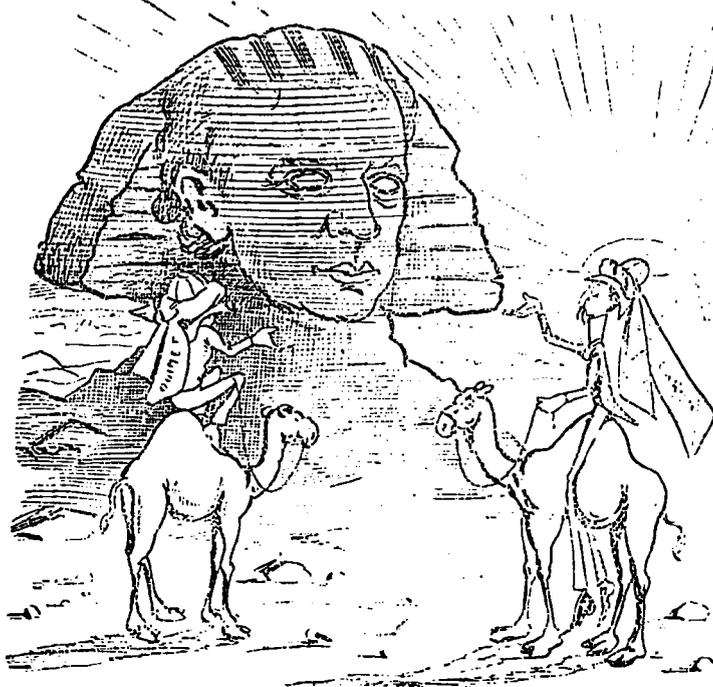
C'est la duègne de la maison, la tutrice de la jeune seigneurisse de Montarville.

Après la mort de M. Grosdalot, son notaire avait convoqué une assemblée de famille pour nommer un exécuteur testamentaire et une tutrice à Mlle DesNeiges qui était encore mineure.

Les collatéraux du défunt avaient choisi comme exécuteur testamentaire le notaire Griffon.

Quant à la tutrice, d'un commun accord, les parents du défunt avaient nommé une vieille fille de Chambly, Mlle Ursule Pététu.

Cette dernière, ayant été l'amie intime de feu Madame Grosdalot, était désignée naturellement à la charge. Elle s'obligeait à résider au manoir seigneurial pour y tenir compagnie à sa pupille.



A OTTAWA

Caron et Ouimet interrogent le sphynxe.
Laurier ne leur parlera pas.

Mlle Ursule Pététu était installée au manoir depuis un mois. Là elle tenait le rôle d'une duègne espagnole, veillant



URSULE PÉTÉTU

avec jalousie sur le trésor qui lui avait été confié.

DesNeiges ne pouvait recevoir de visites qu'en la présence de sa tutrice au grand désespoir des jeunes *swells* qui aspiraient à sa main et à sa fortune.

Mlle Pététu était à cheval sur les principes religieux. Elle enseignait à sa pupille une morale austère et rigide.

Elle prenait un soin tout particulier d'élaguer de la toilette de la jeune seigneurisse les parures trop mondaines. Elle l'obligeait à porter des robes à collet monté et jamais elle n'aurait consenti au moindre décolletage de son costume de réception.

La vieille fille ne comprenait rien

aux choses de l'amour. Les muscles de son cœur étaient atrophiés, jamais ils n'avaient vibré en entendant une parole tendre. Les flèches de Cupidon, quelque acérées qu'elles fussent, n'avaient jamais pu entamer son écorce coriace.

Son cœur de marbre pour les hommes, était de tondre pour le bon Dieu. C'était un brasier d'amour divin auquel elle donnait une vingtaine d'attises par jour. Il se consumait continuellement avec de saintes flammes dont la fumée montait vers le ciel comme le parfum de l'encens.

La vieille se livrait aux exercices religieux les plus violents, sa chair était sans cesse châtiée par les plus cruelles mortifications.

Elle appartenait à toutes les congrégations des saintes femmes. Elle était comptée parmi les zélatrices les plus ardentés de la Société de la Bonne Mort.

On la citait comme modèle de piété et de dévotion parmi des Dames de la Confrérie de la Sainte Famille.

Elle appartenait au Rosaire vivant, à l'Adoration Perpétuelle, et à une demi douzaine d'autres congrégations.

Elle tenait en abhorration la littérature immorale du siècle et elle ne recevait que les bons journaux.

Elle était abonnée à la *Minerve*, à la *Vérité* au *Journal des Trois Rivières*, aux *Annales de la Propagation de la Foi*, au *Canard* à la *Semaine Religieuse* et à l'*Echo du Sacré-Cœur*.

Elle ne permettait à DesNeiges que la lecture des livres de la Bibliothèque Paroissiale, et elle l'empêchait de donner en pâture à sa jeune intelligence ces romans, prétendus moraux, qui ne laissent aucune impression vivifiante et salutaire.

La duègne interrompit sa lecture et regardant sa pupille pardessus ses lunettes :

—DesNeiges, dit-elle, tu attends cette après midi la visite de M. Gaudias, Boupétard.

—Oui, Mademoiselle, c'est aujourd'hui son jour.

—Gaudias est un excellent cœur d'homme. Il rendra certainement heureuse celle qu'il épousera. Il m'a édifié par sa piété à l'église. Il n'appartient pas à ces clubs où les jeunes gens perdent leur argent et leur santé en passant des nuits blanches. Il est assidu à son magasin et il ne fréquente aucune mauvaise société.

—J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour M. Boupétard. Il me connaît depuis ma plus tendre enfance. Je l'aime comme un frère. Je sais que son amitié est à toute épreuve. J'en ai fait mon confident et mon conseiller intime.

—DesNeiges, je te dirai que j'ai une confiance illimitée en Gaudias. Pour cette raison, je te laisserai seule au salon avec lui. Je suis obligée d'assister à une séance importante de notre œuvre des Tabernacles.

Il faut organiser notre prochain bazar. Ma présence est indispensable à l'assemblée.

Mlle Pététu se leva et après avoir jeté sur ses épaules un long manteau noir à large colerette, elle sortit du manoir pour se rendre au village.

Dix minutes plus tard une voiture de place s'arrêtait devant la maison seigneuriale.

M. Boupétard, portant un habillement d'une coupe et d'une correction



GAUDIAS BOUPÉTARD

irréprochables, monta l'escalier du manoir et fit résonner le heurtoir en cuivre fait en pied de lion tenant un : boule massive.

Domithilde, la vieille cuisinière, ouvrit la porte et fit entrer le jeune marchand dans le salon.

Gaudias s'inclina et serra la main de DesNeiges.

—Vous êtes seule aujourd'hui, ma-

(A suivre sur la 4ème page).